

Editorial

Principes de l'action : Art et Modération

A l'heure où la Belgique du moins dans sa manière de se penser, rompt avec son héritage culturel emprunt de mixité, de rencontres, d'identités multiples et complexes issues de son passé de « bâtarde », sa place de terre du milieu, de terre ouverte, de carrefour et de champs de bataille de l'Europe, nous avons choisi de publier deux travaux posant la question des principes ou l'absence de principes guidant l'action politique (premier article) et artistique (deuxième article).

Mathieu Gonzalez, licencié en sciences politiques de l'UCL, nous invite à une étude de l'audace et de la modération comme principes de l'action politique au travers des guerres du Péloponnèse.

Delphine Masset, licenciée en sociologie de l'UCL, nous emmène dans les réflexions sur l'enseignement de l'art moderne comme lieux de décomplexification de la communication dans l'art. Cet espace de parole est analysé comme une fenêtre d'opportunité de reconstruction du collectif.

L'audace et la modération comme principes de l'action politique ne sont-ils pas principes de toute action humaine qu'importe le type de sphère ? L'audace est ce mouvement portant la force et le progrès, cette capacité à imaginer alors que la modération est elle silencieuse et ne prend parole que dans les actes. L'agencement de ces deux principes pose la question de l'équilibre, du juste milieu, de l'altitude à laquelle Icare doit voler pour porter à bien sa fuite.

La sphère d'activité que représente l'art – moderne en particulier - n'est il pas devenu davantage un acte emprunt d'audace, marqué dans son essence de cette capacité à imaginer de nouvelles choses, sans aucune modération cette fois. N'est-elle cependant pas nécessaire pour nous permettre de revenir à une nouvelle construction de critères esthétiques sans cesse réinventés ?

A travers la lecture de ces deux recherches, on ne peut s'empêcher de pousser la réflexion sur notre actualité politique : relativisme, pluralisme, culture particulière, intersubjectivité, transmission, reconnaissance, interdépendance des êtres. La Belgique, ce microcosme de l'Europe, syncrétisme des civilisations ne mérite-t-elle pas aussi l'innovation pour reconstruire le collectif, le « repensé », sur base de principes d'action se rééquilibrant mutuellement... ?

Quentin Martens,
Pour le comité de rédaction